

58. *Deuxième objection.* — Jésus-Christ, voulant jouer le rôle de Messie, s'est appliqué à vivre conformément aux prophéties messianiques, pour les réaliser en lui.

Réponse. — Cette objection de Strauss contredit la précédente, dans laquelle il niait qu'il y eût des prophéties messianiques.

En attendant de se mettre d'accord avec lui-même, il aurait dû résoudre cette petite difficulté : Si Jésus-Christ n'est pas le Messie, l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu, comment s'y est-il pris pour naître dans le temps et le lieu marqués par les prophètes, pour accomplir les prodiges, subir le genre de mort, remporter les succès qu'ils avaient annoncés ? N'y a-t-il pas là un miracle plus étonnant que ceux qu'on rejette ?

59. *Troisième objection.* — Si Jésus a réalisé en lui les prophéties messianiques, il est inconcevable que les Juifs l'aient renié.

Réponse. — Beaucoup d'entre eux l'ont reconnu et se sont convertis à la loi nouvelle : ce sont tous ceux que leur droiture d'esprit, leur humilité de cœur, leur bonne volonté disposait à recevoir le don de Dieu. L'obstination des autres, prédite d'ailleurs par les prophètes, avait sa source dans la dépravation des mœurs et dans l'altération de l'idée messianique.

La secte qui dominait alors chez les Juifs, la secte des pharisiens, avait imprimé à la religion mosaïque un caractère de superstition, en l'altérant dans des articles importants, et en la surchargeant d'une foule de petites pratiques frivoles relatives aux aliments, aux purifications^a, à l'observation du sabbat^b. La vie religieuse était réduite à un culte purement extérieur. Sous des dehors de piété austère, ces conducteurs du peuple cachaient les vices les plus hideux : l'orgueil, l'avarice, l'impudicité, toutes les plus détestables convoitises. La nation se formait à leur image, et le mal avait pris de telles proportions, que l'historien Josèphe pouvait dire plus tard : « Je crois que si les Romains avaient tardé à massacrer cette race perverse, un tremblement de terre, un déluge ou les feux de Sodome l'auraient anéantie ; car jamais les générations ainsi châtiées ne furent si impies et si criminelles que celle-ci¹. »

Lorsque Jésus-Christ vint prêcher à cette *génération adultère*, comme il l'appelait, la rénovation morale, les devoirs de charité

^a Ce qui faisait dire à un sadducéen : « Ils vont jusqu'à nous purifier le soleil. »

^b Leurs lois sabbatiques défendaient trente-neuf sortes d'occupations.

¹ JOSÈPHE, *Guerre judaïque*, liv. VI, ch. II.

et de justice, et lui rappeler qu'il fallait adorer Dieu en esprit et en vérité, et non pas seulement l'honorer des lèvres, on conçoit la répulsion dont il fut l'objet et qui augmenta encore par les attaques de ses ennemis personnels. Les pharisiens, jaloux de l'influence qu'exerçait sur la foule cet homme de Galilée, ce nouveau docteur qui n'était pas sorti de leurs écoles, furieux en outre de s'entendre appeler, comme ils le méritaient, une *race de vipères, des hypocrites, des sépulcres blanchis¹, des fils du diable, menteurs comme leur père²*, travaillèrent par tous les moyens à le discréditer, à le rendre impopulaire, surtout à Jérusalem et en Judée, où le terrain était pour eux favorable, en le faisant passer pour un samaritain, un violateur de la loi de Moïse, un ami des publicains, un possédé du démon, un blasphémateur, un ennemi de Dieu, un opérateur de prodiges diaboliques. Une telle perversion explique ce qu'a dit d'eux le prophète Isaïe, que leur cœur s'est épaissi, et qu'ils ont fermé leurs yeux pour ne pas voir³.

Une autre cause de l'aveuglement des Juifs incrédules était la fausse idée qu'ils se faisaient du Messie. Impatients de secouer le joug des Romains et remplis de l'idée qu'ils étaient appelés à devenir les maîtres du monde, le Messie qu'ils attendaient alors était à leurs yeux un libérateur politique, un conquérant, qui, à la tête d'une armée puissante et victorieuse, soumettrait toutes les nations à l'empire d'Israël. Ils prenaient en un sens terrestre tout ce que les Prophètes disaient de sa gloire, de ses grandeurs, de ses triomphes. Le Messie était le fils de David; il devait, suivant le prophète Isaïe, s'asseoir sur le trône de David pour l'affermir et le fortifier à jamais⁴. Ils ne faisaient pas attention qu'un règne temporel ne peut être éternel, et ils étaient trop charnels pour comprendre que le règne du Messie sur les esprits et sur les cœurs, par ses miracles, par ses bienfaits, par sa parole, était autrement grand et glorieux qu'une domination universelle sur les corps, conquise et maintenue par la force armée. Ils savaient sans doute ce qui avait été prédit de la pauvreté du Messie, de ses humiliations, de ses souffrances; mais, ou ils n'y pensaient pas, ou ils l'attribuaient à un autre Messie^a. Ces préjugés étaient tellement enracinés chez les Juifs, que les

^a Les rabbins ont, en effet, imaginé, à côté du Messie, fils de David, un Messie de la race de Joseph, appelé Néhémie.

¹ S. Matth., XII, 34; XV, 7; XXIII, 27. — ² S. Jean, VIII, 44. — ³ Isaïe, VI, 10; XLIV, 18. — ⁴ Isaïe, IX, 7.

Apôtres eux-mêmes croyaient au rétablissement du royaume d'Israël¹, et qu'ils ne pouvaient se faire à l'idée d'un Messie souffrant²; ils ne furent complètement éclairés qu'au jour de la Pentecôte.

Les docteurs de la loi ne pouvaient ignorer la doctrine des prophètes touchant la divinité du Messie. Jésus se disait Fils de Dieu, l'égal de Dieu; il le prouvait par des miracles évidents. Or cette affirmation était le prétexte dont ils se servaient auprès de la foule, pour lui faire entendre que Jésus n'était pas le Messie. Le Messie, disaient-ils, ne doit pas être Dieu ni Fils de Dieu. Par conséquent Jésus, qui se dit le Fils de Dieu, mérite le supplice infligé par la loi mosaïque à tout prophète qui induit le peuple dans le péché d'idolâtrie. Ils objectaient en outre que le Messie devait naître à Bethléem, et que Jésus sortait de Nazareth; qu'on connaissait sa famille, tandis que le Messie devait venir on ne saurait d'où³.

Voilà par quels sophismes et quels mensonges les faux docteurs achevèrent d'égarer la masse de la nation juive, et l'empêchèrent de voir en Jésus le manifeste accomplissement des prophéties messianiques.

ARTICLE II. — LES FIGURES MESSIANIQUES ET LEUR RÉALISATION EN JÉSUS-CHRIST

1. Ce qu'on entend par figures.

60. On entend par *figures*, ou *types*, dans l'Ancien Testament, des personnages, des choses, des événements, que Dieu a disposés de manière à signifier les réalités du Nouveau Testament.

C'était une tradition, chez les Juifs, que tout ce qui leur arrivait représentait d'avance le Messie et son royaume; que sa mission, sa vie, son règne, étaient préfigurés dans leurs grands hommes, dans les rites que Dieu leur avait prescrits, dans les faits de leur histoire. C'est ce que rappelle saint Paul, quand il dit que *les choses leur arrivaient en figure*⁴, que *la fin de la loi est le Christ*⁵.

Nous ne mentionnons seulement que les principales figures, en ne faisant ressortir de chacune que les traits essentiels⁶.

¹ Actes, I, 6. — ² S. Matth., XVI, 21-23. — ³ S. Jean, VII, 26-27. — ⁴ I Cor., X, 11. — ⁵ Rom., X, 4. — ⁶ Pour plus de développement, voir le Cours moyen, t. I, page 160.

2. Personnages figuratifs.

61. *Adam*. Avant le péché, Adam était la pure image de Dieu; par Ève, tirée de son côté pendant son sommeil, il est le père de la race charnelle et coupable. — Jésus-Christ, le nouvel Adam, a rétabli l'image de Dieu dans sa pureté originelle; par l'Église, sortie pour ainsi dire de son côté, pendant qu'il dormait sur la croix, il est le père de l'humanité rachetée et sanctifiée¹.

62. *Abel*. Abel est pasteur de brebis, prêtre et vierge. Caïn, son frère, le tue par envie, dans la campagne; il est maudit, condamné à une vie errante, portant un signe divin, pour qu'il ne soit pas tué. — Jésus-Christ est pasteur des âmes, pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs². Ses frères, les Juifs, le conduisent hors des murs de Jérusalem pour le crucifier; ils sont maudits, dispersés parmi tous les peuples, inquiets, agités, portant sur le front la marque du déicide.

63. *Noé*. Homme juste au milieu d'une race de prévaricateurs, Noé construit une arche pour conserver et renouveler le genre humain. — Jésus-Christ, le Juste par excellence, institue son Église, hors de laquelle il n'y a point de salut.

64. *Abraham*. De Sara, la femme libre, Abraham eut Isaac, le fils de la promesse; et d'Agar, la servante, Ismaël, qui persécuta Isaac, plus jeune que lui. — Agar figure l'Ancien Testament, loi de servitude; Sara, le Nouveau Testament, loi d'amour et de liberté. Les Juifs, fils de la première alliance, ont persécuté le Christ; et la Synagogue, comme Agar, a été répudiée³.

65. *Melchisédech*. Roi et prêtre, apparaissant parmi les hommes sans père ni mère, sans généalogie, sans commencement de jours ni fin de vie⁴, non circoncis, Melchisédech offre en sacrifice pour tous les hommes le pain et le vin, bénit Abraham, qui lui donne la dîme des plus riches dépouilles. — Jésus-Christ, roi et prêtre, sans mère en tant que Dieu, sans père en tant qu'homme, sans commencement et sans fin, abolit la circoncision, institue, sous les espèces du pain et du vin, le sacrifice de la messe, qui se célèbre dans l'univers entier, et, avec ce sacrifice, un sacerdoce beaucoup plus excellent que celui d'Aaron.

¹ Cf. Rom., V, 18; I Cor., XV, 22. — ² Hébr., VII, 26. — ³ Galat., IV, 22-31. — ⁴ Hébr., VII, 3.

66. *Isaac*. Fils unique d'une mère stérile, Isaac, portant sur ses épaules le bois de son sacrifice, est conduit sur une montagne pour y être immolé. — Jésus-Christ, fils unique de la Vierge Marie, gravit avec sa croix la montagne du Calvaire, où il s'immole pour les hommes.

67. *Jacob*. Appelé Israël, fort contre Dieu, Jacob devient, par ses douze fils, le chef d'un peuple nombreux. — Jésus, fort, par sa toute-puissante médiation contre un Dieu irrité, devient, par ses douze Apôtres, le chef d'une multitude innombrable d'élus.

68. *Joseph*. Le fils de prédilection de Jacob est vendu à des marchands étrangers par ses frères jaloux, qui trempèrent sa tunique dans le sang d'un chevreau; il est jeté en prison, et annonce à l'un de ses codétenus sa mort, à l'autre sa délivrance; d'esclave prisonnier, il devient le ministre du pharaon et nourrit le peuple d'Égypte et d'autres peuples; il pardonne à ses frères; il est appelé le sauveur du monde. — Image frappante de Jésus-Christ persécuté, promettant sur la croix le pardon au bon larron, sortant glorieux du tombeau, distribuant aux hommes le pain de vie, salut de ceux qui espèrent en lui.

69. *Moïse*. A peine né, Moïse échappe à l'arrêt de mort prononcé contre tous les enfants mâles des Hébreux; puis il devient le conducteur, le libérateur et le législateur du peuple d'Israël. Il lui fait traverser les eaux de la mer Rouge, pour le délivrer de la servitude d'Égypte; le nourrit, au désert, de la manne tombée du ciel, et le désaltère des eaux que sa baguette fait jaillir du rocher; par sa médiation, il apaise souvent la colère de Dieu irrité contre son peuple; il envoie douze hommes explorer la terre de Chanaan, et, avant de mourir, désigne Josué comme son successeur. — Jésus-Christ échappe au massacre des enfants de Bethléem, devient le Rédempteur et le Législateur du peuple chrétien; il le purifie par l'eau du baptême et le délivre de la captivité du démon; il le nourrit du vrai pain de vie descendu du ciel, et le désaltère de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle; il apaise sans cesse la colère de Dieu, irrité contre les pécheurs; il envoie douze apôtres convertir le monde, et choisit l'un d'eux, Pierre, pour lui succéder à la tête de l'Église.

70. *Josué*. Le nom de Josué signifie *sauveur*: c'est Josué, et non Moïse, qui introduit les Hébreux dans la terre promise. Pour conquérir l'héritage d'Israël, il combat vaillamment et défait ses ennemis. — C'est à la loi de Jésus-Christ, et non à la loi de

Moïse, qu'il est donné d'introduire les hommes au ciel¹. Jésus-Christ triomphe de tous ses ennemis, et par sa victoire met ses élus en possession du royaume céleste.

71. *Gédéon*. Gédéon manifeste sa mission par des miracles, et triomphe des Madianites avec un petit nombre d'hommes. — Jésus-Christ démontre par des miracles qu'il est le Messie, Fils de Dieu, et fait la conquête du monde par douze Apôtres.

72. *Samson*. La mère de Samson était stérile; un ange lui annonce la naissance d'un fils, son nom de *Nazaréen*, ses victoires sur les Philistins qui oppriment Israël. Sans armes, Samson déchire en pièces un lionceau; avec une mâchoire d'âne, il tue mille Philistins; il emporte au milieu de la nuit, à travers une embuscade de soldats, les portes de Gaza, avec leurs verrous, sur le haut d'une montagne; il écrase avec lui, sous les débris d'un édifice, trois mille Philistins, et, par sa mort volontaire, en détruit plus qu'il n'avait fait durant sa vie. — L'ange Gabriel annonce à la Vierge Marie la naissance d'un fils, qui sauvera son peuple de ses péchés. Jésus, appelé *Nazaréen*, dompte les Gentils sans se servir d'armes, triomphe de ses ennemis par la simplicité de ses Apôtres et de ses Saints, brise durant la nuit les portes et les serrures de la mort, les emporte, à travers ses gardes, jusqu'au ciel, où la mort n'a plus prise sur lui ni sur ses élus. Par sa mort volontaire, il renverse la puissance du démon, lui faisant plus de mal sur la croix que pendant sa vie.

73. *David*. Né à Bethléem, David mène d'abord une vie humble, reçoit de Samuel la consécration royale par ordre de Dieu, renverse le géant Goliath d'un coup de fronde, délivre Israël du joug des Philistins, et ne parvient à régner qu'après de longs travaux et de nombreuses persécutions; plus d'une fois, pendant son règne, il voit les siens se révolter contre lui, mais il triomphe finalement de ses ennemis. — Jésus-Christ, fils de David, naît aussi à Bethléem, passe la plus grande partie de sa vie dans l'obscurité à Nazareth, est établi roi par Dieu sur Sion, dompte Satan par sa croix, et délivre les hommes de leurs péchés; il subit des persécutions sans nombre, en lui et en son Église, pour régner sur les âmes, et sera en butte, jusqu'à la fin des siècles, à la haine d'un grand nombre, en attendant son triomphe éternel.

¹ Galat., II, 16.

74. *Salomon*. Le nom de Salomon signifie *la paix*. Ce roi élève au Seigneur un temple magnifique, auquel travaillent les Tyriens, en plus grand nombre que les Juifs. La renommée de sa sagesse lui attire de loin la visite de la reine de Saba. — Jésus-Christ est le prince de la paix ; il édifie son Église, qui est le vrai temple de Dieu, et il y fait entrer, comme pierres vivantes, les Gentils plus nombreux que les Juifs. Sa sagesse, partout connue, fait affluer vers lui les chefs des nations et l'élite des esprits.

75. *Jonas*. Jeté à la mer pour sauver l'équipage, Jonas demeure trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson ; puis il est rejeté vivant sur le rivage, pour prêcher la pénitence aux Ninivites, dont la conversion fera la confusion des Juifs. — Jésus-Christ donne sa vie pour sauver le monde, sort du tombeau le troisième jour, convertit par ses Apôtres les Gentils, pendant que les Juifs demeurent impénitents¹.

76. *Jérémie*. Ce prophète, un de ceux que les Juifs ont le plus persécutés, pour leur avoir dit la vérité, devint odieux à tous, aux rois, aux sacrificateurs et au peuple, parce qu'il leur disait que c'est à cause de leurs péchés, de leurs idolâtries, de leurs injustices, de leurs violences, de leurs fraudes, de leur avarice, de leurs impudicités et de leurs adultères, de leur endurcissement et de leur impénitence, que de grandes calamités leur arriveraient, sans qu'il y eût pour eux aucune ressource². Ses souffrances, sa patience, son intercession avec larmes pour le peuple qui l'outrage, les excuses qu'il présente pour lui à Dieu, en font une des plus expressives figures du Sauveur des hommes.

3. Choses figuratives.

77. *L'arbre de vie*. Jésus-Christ, suspendu à l'arbre de la croix, est le vrai fruit de vie qui donne l'immortalité³.

78. *L'agneau pascal*. Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu sans tache⁴, qui, au temps de la Pâque, s'est immolé pour effacer les péchés du monde. Ses os n'ont point été rompus sur la croix⁵. Son sang nous délivre de la mort éternelle. Nous devons le manger avec un cœur pur⁶.

¹ Matth., XII, 39-41. — ² Cf. BOSSUET, *Méditations sur l'Évangile*, la Dernière semaine du Sauveur ; xcviij^e Journée. — ³ Apoc., II, 7. — ⁴ I S. Pierre, I, 19. — ⁵ S. Jean, XIX, 33. — ⁶ I Cor., V, 7-8.

79. *La nuée lumineuse*. Dans le désert de cette vie, Jésus-Christ est notre guide, et celui qui marche à sa lumière ne marche point dans les ténèbres¹.

80. *La manne*. Jésus-Christ est le vrai pain des Anges, le pain descendu du ciel, qui nous soutient dans notre voyage vers la véritable terre promise².

81. *L'eau du rocher*. « Cette pierre, dit saint Paul, était le Christ³. » Son cœur fut ouvert d'un coup de lance⁴, et il en jaillit perpétuellement des torrents de grâces.

82. *Le serpent d'airain*. « Comme Moïse a élevé le serpent d'airain dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle⁵. »

Symboles du culte mosaïque.

83. *Le tabernacle*. Le tabernacle de Moïse, comme plus tard le temple, comprenait deux parties principales, séparées par un voile : le *Saint* et le *Saint des saints*. Le *Saint* est la figure de l'Église qui combat en ce monde ; le *Saint des saints*, la figure de l'Église qui triomphe dans le ciel avec Jésus-Christ.

84. *Les sacrifices*. Dans les sacrifices, la translation du péché, par l'imposition des mains sur la victime, est le symbole d'une réelle translation des péchés de l'homme coupable à celui qui est devenu le véritable Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde ; l'immolation, avec l'aspersion du sang qui se faisait ensuite, symbolise la mort de Jésus-Christ, dont le sang nous lave de nos iniquités. Lorsque l'Israélite mangeait de la victime offerte, il ne devenait commensal de Dieu qu'en figure, jusqu'à ce qu'il lui fût donné de le recevoir en réalité sur la terre par la sainte Eucharistie, et dans le ciel, par la vision de l'essence divine, qui sera notre perpétuel aliment.

85. *Les fêtes mosaïques*. Les fêtes de la *Pâque* et de la *Pentecôte*, rappelant, l'une la sortie d'Égypte, l'autre la loi donnée au mont Sinaï, sont les figures des deux grandes fêtes chrétiennes, où nous célébrons le passage de la mort du péché à la vie de la grâce, et la promulgation de l'Évangile au Cénacle.

¹ S. Jean, VIII, 12. — ² S. Jean, VI, 31-35, 48-59. — ³ I Cor., X, 4. — ⁴ S. Jean, XIX, 34. — ⁵ S. Jean, III, 14-15.

86. *Les cités symboliques.* *Sion* et *Jérusalem* sont les figures de l'Église du Nouveau Testament, vers laquelle affluent les païens pour recevoir la lumière et la paix. « Vous vous êtes rapprochés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste..., de l'Église des premiers-nés qui sont inscrits dans le ciel¹. »

4. Événements figuratifs.

87. Israël, *nation sainte, royaume sacerdotal*², issu des douze fils de Jacob, princes des douze tribus, est délivré par une main puissante après une dure captivité en Égypte; il voyage quarante ans dans le désert sous la conduite de Dieu, qui le nourrit miraculeusement; diverses tribulations l'éprouvent, avant d'entrer dans la terre promise. — L'Église catholique, dont les fidèles sont une *race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple conquis*³, fondée sur les douze Apôtres, délivrée puissamment par le Christ de la servitude de Satan, exilée ici-bas, divinement dirigée et nourrie, constamment éprouvée et persécutée, ne cesse de tendre vers le ciel, qui est la vraie terre promise.

88. Les Hébreux, entrés en Palestine, ont à combattre sans relâche des peuples ennemis, sans jamais pouvoir les exterminer entièrement et jouir d'un parfait repos; ils élèvent à Dieu un temple célèbre dans l'univers entier; le schisme des dix tribus les divise en deux partis hostiles; le sceptre se maintient dans la tribu de Juda, et, après bien des châtements, est conservé jusqu'à la venue du Messie. — Semblables sont les destinées de l'Église catholique. Bien que fondée sur la pierre indéfectible, elle est toujours militante; elle garde dans ses temples le culte du vrai Dieu, avec le Christ réellement présent sous les voiles eucharistiques; mais elle voit son sein déchiré par le schisme et l'hérésie: ses enfants s'arrachent de ses bras, pour courir à une ruine inévitable; pour elle, elle persévère saine et sauve dans la foi et la charité, et, au milieu de ses angoisses, elle attend avec une ferme espérance le dernier avènement de Jésus-Christ⁴.

¹ Hébr., XII, 22-23. — ² Ex., XIX, 6. — ³ I S., Pierre, II, 9. — ⁴ Cf. *Theologia dogmatica generalis*, par le Père DAVID, t. I, p. 265.

ACCORD DES DEUX TESTAMENTS

89. Ainsi l'histoire du peuple hébreu se déroulait comme une toile, où venait se peindre à l'avance le portrait de Jésus-Christ et de son Église. Les deux Testaments « ont le même dessein et la même suite, dit Bossuet : l'un prépare la voie à la perfection, que l'autre montre à découvert; l'un pose le fondement, et l'autre achève l'édifice; en un mot, l'un prédit ce que l'autre fait voir accompli¹ ». Ce n'est pas le hasard, mais la sagesse de Dieu qui a fait cet accord saisissant. D'où nous devons conclure que Jésus, en qui se trouvent si parfaitement réalisées les prophéties et les figures de l'ancienne alliance, est vraiment le Christ, le Fils de Dieu, et que son Église est une œuvre divine.

RÉSUMÉ

I. Les prophéties messianiques accomplies. — Jésus, pour prouver aux Juifs qu'il est le Messie, les renvoie à l'Écriture, dont les prédictions et les figures touchant le Messie se réalisent en sa personne.

Les prophéties-messianiques, dont il est impossible aux rationalistes de nier l'authenticité, sont, en effet, une preuve incontestable de la mission divine et de la divinité de Jésus-Christ. En les prenant dans leur ensemble, selon l'ordre chronologique, on y voit se dessiner, trait par trait, progressivement, le portrait de l'Homme-Dieu.

On peut distinguer, dans le développement de l'idée messianique, quatre périodes : 1^o la période primitive, d'Adam à Abraham; 2^o la période patriarcale, d'Abraham à Moïse; 3^o la période davidique, de Moïse à la captivité assyrienne; 4^o la période prophétique proprement dite, de la captivité assyrienne au cinquième siècle avant Jésus-Christ.

Période primitive. — La prophétie de cette période est appelée *Proto-Évangile*, première bonne nouvelle. Bien que générale et vague, elle s'applique visiblement à la Vierge Marie et à son Fils Jésus. C'est entre Marie, la femme par excellence, et le serpent infernal, entre la descendance de Marie, le Verbe incarné, et la descendance de Satan, la race des impies, que surgira cette hostilité où les amis de Dieu, mordus seulement au talon, écraseront la tête de ses ennemis.

Période patriarcale. — Suivant la promesse faite à Abraham et renouvelée à Isaac et à Jacob, le Rédempteur, promis à nos premiers parents, sera de race hébraïque et le bienfaiteur de toutes les nations de la terre. Jacob mourant annonce qu'il naîtra de la tribu de Juda, à l'époque où cette tribu aura

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXVIII.

perdu son indépendance politique, et qu'il sera le chef d'un nouveau royaume. — La promesse faite à Abraham et la prophétie de Jacob se sont accomplies en Jésus-Christ. Il est, en effet, le seul des fils d'Abraham en qui ont été bénis tous les peuples de la terre; il est de la tribu de Juda, comme l'atteste la généalogie dressée par saint Matthieu et par saint Luc; il a paru à l'époque où les Juifs furent soumis immédiatement au gouvernement de Rome, et il a fondé dans l'Église catholique un royaume formé de tous les peuples du monde.

Objections. — 1^{re} *Obj.* La prééminence promise à la tribu de Juda, dans la prophétie de Jacob, ne date que du règne de David. La prophétie n'est donc pas exacte sur ce point. — *Rép.* La prophétie ne dit pas le moment où commencera cette prééminence, mais seulement qu'elle ne cessera point, jusqu'à ce que le Messie vienne. Au surplus, il ressort de plusieurs faits relatés dans la Bible que la tribu de Juda exerça avant David une sorte de prééminence sur les autres tribus. — 2^e *Obj.* A partir de la captivité de Babylone, plusieurs siècles avant Jésus-Christ, il n'est plus question dans l'histoire de la domination de la tribu de Juda; on ne peut nier ici l'inexactitude de la prophétie. — *Rép.* Durant la captivité de Babylone, et, depuis le retour de l'exil, jusqu'à Hérode le Grand, c'est-à-dire jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, la tribu de Juda, dans laquelle vinrent se fondre les autres tribus, n'a jamais cessé de se gouverner par ses propres lois, bien que, sous d'autres rapports, elle fût soumise à des rois étrangers. — 3^e *Obj.* Ce n'est qu'à la ruine de Jérusalem, l'an 70 de notre ère, que toute autorité disparut dans la tribu de Juda; le fait ne coïncide donc pas avec la naissance de Jésus-Christ. — *Rép.* La prophétie, ne marquant point l'année de la ruine définitive de l'autorité dans la tribu de Juda, n'exclut point un dépérissement graduel de cette autorité. Du reste, le fond de la prophétie est que le Christ aura paru lorsque le sceptre sera sorti de Juda.

Période davidique. — Pour préparer les Hébreux à recevoir la loi nouvelle, Moïse leur annonce que Dieu suscitera du milieu de leur nation un prophète semblable à lui, un prophète qui, comme lui, sera libérateur, fondateur d'alliance, médiateur, législateur, et il leur ordonne de l'écouter. Or personne autre, après Moïse, n'a rempli ce rôle si ce n'est Jésus-Christ.

Dans la tribu de Juda, c'est la famille de David qui donnera naissance au Messie, ainsi que l'annonce le prophète Nathan; et c'est à David lui-même qu'il fait cette prédiction de la part de Dieu. Le trône de ce descendant de David sera établi fermement, pour toujours. C'est ce que rappelle l'ange Gabriel à la Vierge Marie, qui était de la famille de David, lorsqu'il lui annonça sa maternité divine.

Désormais, la figure du Messie va se dessiner de plus en plus nettement. La plupart de ses attributs et des faits de sa vie glorieuse et souffrante sont tracés dans les Psaumes en caractères lumineux, clairs et précis. — Dans le psaume II, Jésus-Christ est le Fils de Jéhovah, engendré de toute éternité, à qui toutes les nations sont données en héritage, et contre qui se liguent en vain les rois et les peuples. Le psaume CIX nous dit, en même temps que sa génération éternelle, son sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, ses souffrances, ses jugements terribles sur les peuples. Dans le psaume XXXIX, il nous apparaît comme la victime substituée aux sacrifices et aux holocaustes de l'ancienne loi; dans le psaume CXVII, comme la pierre rejetée par les bâtisseurs, et qui est devenue la pierre angulaire de l'Église; dans le psaume LXXVII, comme le docteur qui révèle en paraboles les choses cachées dès le commencement. Les psaumes XXI

et LVIII renferment une prophétie détaillée de ses humiliations, de ses souffrances et de la gloire dont elles ont été suivies. David voit ses mains et ses pieds percés, ses habits partagés, sa robe jetée au sort, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre, puis tous les peuples de la terre se ressouvenir de leur Dieu, venir à lui et l'adorer.

Période prophétique proprement dite. — Après David, les prophètes qui surgissent en Israël et en Juda, du neuvième au cinquième siècle, depuis Osée jusqu'à Malachie, dévoilent le mystère du Messie avec une clarté de plus en plus vive. Rien d'admirable comme la précision avec laquelle leurs oracles se réalisent dans la vie entière de Jésus. — *Osée* prédit notamment le retour d'Égypte et la résurrection du Sauveur; *Joël*, l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres et sur les disciples de Jésus-Christ; *Amos*, les ténèbres qui surviendront à la mort du Christ; *Aggée*, la gloire qu'il fera rejaillir sur le second temple; *Zacharie*, la divinité du Messie, son entrée triomphante à Jérusalem, la trahison qui le livrera à ses ennemis et l'emploi des trente deniers donnés au traître; *Malachie*, le dernier des prophètes, annonce le précurseur du Messie et l'institution d'un nouveau sacrifice célébré par toute la terre. — *Isaïe* annonce la divinité du Sauveur, sa naissance virginale et miraculeuse dans la famille de David, les dons du Saint-Esprit dont son âme est ornée, sa double origine, sa mission évangélique, sa modération et sa douceur, sa compassion pour nos infirmités, ses miracles, l'incrédulité qu'il rencontrera chez les Juifs, sa passion, sa résurrection, son rôle dans le temple de Dieu, le culte dont il sera l'objet et son règne éternel. *Jérémie* prédit la naissance miraculeuse du Messie, le massacre des saints Innocents, l'agonie et la mort du Sauveur, l'établissement d'une nouvelle alliance. *Ézéchiël* annonce le pasteur unique qui sauvera et paîtra le troupeau de Dieu, et la justification par le sang du Christ. *Daniel* précise l'époque où le Christ sera mis à mort.

Conclusion. — Les prophéties sont incontestablement authentiques, et leur objet étant des faits qui échappent à toute prévision naturelle, la coïncidence qui existe entre elles et les événements prophétisés ne peut être que l'œuvre de la puissance et de la sagesse de Dieu; ce serait folie de l'attribuer au hasard. D'où il faut conclure que Jésus-Christ, objet de ces prophéties, est le Christ, le Fils de Dieu fait homme.

Objections. — 1^{re} *Obj.* Les prophéties messianiques n'ont point pour objet un personnage déterminé, mais un idéal de grandeur et de prospérité, désiré et rêvé par le peuple d'Israël. — *Rép.* Cette interprétation des prophéties est purement fantastique. La croyance unanime des Juifs, les commentaires de leurs savants, la nature des prophéties qui donnent des détails si précis sur le Messie, et leur accomplissement rigoureux, tout établit qu'il s'agit bien chez les prophètes d'un personnage déterminé. — 2^e *Obj.* Jésus-Christ, voulant jouer le rôle de Messie, s'est appliqué à vivre conformément aux prophéties messianiques, pour les réaliser en lui. — *Rép.* Réaliser en sa personne, sans l'intervention de Dieu, tout ce que les prophètes ont annoncé du Messie, est chose impossible à l'homme; ce serait un miracle plus étonnant que tous ceux qu'on rejette. — 3^e *Obj.* Si Jésus-Christ a réalisé en lui les prophéties messianiques, il est inconcevable que les Juifs l'aient renié. — *Rép.* Les Juifs de bonne volonté l'ont reconnu et se sont convertis à la loi nouvelle. L'obstination des autres, prédisée d'ailleurs par les prophètes, s'explique par la dépravation générale des mœurs et par les fausses idées sur le Messie que les pharisiens entretenaient dans le peuple.

II. Les figures messianiques réalisées. — Les figures. — On entend par *figures*, ou *types*, dans l'Ancien Testament, des personnages, des choses, des événements, que Dieu a disposés de manière à signifier les réalités du Nouveau Testament. Les Juifs croyaient à cette disposition divine; pour eux, la fin de la loi, comme le rappelle saint Paul, était le Christ.

Personnages figuratifs. — Les principaux sont : Adam, Abel, Noé, Melchisédech, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Gédéon, Samson, David, Salomon, Jonas, Jérémie.

Adam, figure de Dieu avant le péché, devient par Ève le père de la race charnelle et coupable. — Jésus-Christ, nouvel Adam, rétablit l'image de Dieu dans sa pureté originelle, et par l'Église, son Épouse, il est le père de l'humanité rachetée et sanctifiée.

Abel, pasteur de brebis, prêtre et vierge, est tué par Caïn, son frère. — Jésus-Christ, pasteur d'âmes, pontife sans tache, est mis à mort par les Juifs, ses frères, dont le châtement rappelle celui de Caïn.

Noé construit une arche pour conserver le genre humain. — Jésus-Christ institue son Église, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Melchisédech, roi et prêtre, apparaissant dans l'Écriture sans père ni mère, sans commencement de jours, sans fin de vie, offre en sacrifice pour tous les hommes le pain et le vin. — Jésus-Christ, Roi et Prêtre, sans mère dans le ciel, sans père sur la terre, institue, sous les espèces du pain et du vin, le sacrifice de la messe, qui se célèbre dans l'univers entier.

Abraham eut de Sara, sa femme libre, Isaac, le fils de la promesse, et d'Agar, la servante, Ismaël qui persécuta Isaac. — Agar figure l'Ancien Testament, et Sara le Nouveau Testament. Les Juifs, fils de la première alliance, ont persécuté le Christ, et la Synagogue, comme Agar, a été répudiée.

Isaac, conduit sur la montagne pour y être immolé, porte sur ses épaules le bois du sacrifice. — Jésus-Christ, chargé de sa croix, gravit le Calvaire où il s'est immolé pour le salut des hommes.

Jacob, par ses douze fils, a été le chef d'un peuple nombreux. — Jésus-Christ, par ses douze Apôtres, est le chef d'une multitude innombrable d'élus.

Joseph, vendu par ses frères à des marchands étrangers qui le conduisent en Égypte, devient, après avoir subi de cruelles épreuves, premier ministre du pharaon, nourrit le peuple d'Égypte et plusieurs peuples, pardonne à ses frères, est appelé le sauveur du monde. — Jésus-Christ, vendu par Judas et livré aux Romains par les Juifs, est glorifié après sa passion, pardonne à ses ennemis et distribue aux hommes le pain de vie, salut de ceux qui espèrent en lui.

Moïse, libérateur et législateur du peuple d'Israël, qu'il nourrit de la manne et désaltère de l'eau du rocher, apaise souvent par sa médiation la colère de Dieu irrité contre son peuple, et, avant de mourir, désigne Josué comme son successeur. — Jésus-Christ, Législateur et Rédempteur du peuple chrétien, le nourrit du vrai pain de vie et le désaltère de l'eau de la grâce, apaise sans cesse la colère de Dieu irrité contre les pécheurs, et choisit Pierre, l'un de ses Apôtres, pour lui succéder à la tête de l'Église.

C'est à *Josué*, dont le nom signifie sauveur, et non à Moïse, qu'il est donné d'introduire les Hébreux dans la terre promise. — C'est la loi de Jésus-Christ, et non celle de Moïse, qui fait entrer les hommes dans le royaume des cieux.

Gédéon triomphe des Madianites avec un petit nombre d'hommes. — Jésus-Christ conquiert le monde par douze Apôtres.

Samson, fils d'une mère stérile, à qui un Ange annonce sa naissance et son nom de Nazaréen, triomphe sans armes des Philistins, et, par sa mort volontaire, détruit plus d'ennemis qu'il n'avait fait durant sa vie. — Jésus-Christ, né de la très sainte Vierge Marie, selon la parole de l'ange Gabriel, est appelé Nazaréen, dompte sans armes les Gentils, et, par sa mort volontaire sur la croix, fait plus de mal au démon que pendant sa vie mortelle.

David, né à Bethléem, mène d'abord une vie humble; puis, sacré roi par ordre de Dieu, délivre Israël du joug des Philistins, et après beaucoup d'épreuves triomphe finalement de ses ennemis. — Jésus-Christ, né aussi à Bethléem, exerce, après une vie obscure, la royauté dont Dieu, son Père, l'a investi, délivre les hommes de leurs péchés, subit des persécutions sans nombre, en lui et en son Église, jusqu'à ce qu'il triomphe éternellement dans le ciel.

Salomon, dont le nom signifie la paix, élève au Seigneur un temple magnifique. — Jésus-Christ, le prince de la paix, édifie son Église, qui est le vrai temple de Dieu.

Jonas, après être demeuré trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, prêche la pénitence aux Ninivites, dont la conversion sera la confusion des Juifs. — Jésus-Christ, sortant du tombeau le troisième jour, convertit par ses Apôtres les Gentils, pendant que les Juifs demeurent incrédules.

Jérémie, le plus persécuté des prophètes pour avoir dit la vérité aux Juifs, fait preuve d'une patience admirable et intercède avec larmes pour le peuple qui l'outrage. — Jésus-Christ et son Église, perpétuellement en butte à la haine des méchants qui ne peuvent supporter la vérité catholique, souffrent patiemment la persécution, et prient sans cesse pour les pécheurs.

Choses figuratives. — Jésus-Christ est figuré par *l'arbre de vie* du paradis terrestre; par *l'agneau pascal*, qu'immolaient et mangeaient les Juifs à la fête de Pâque; par *la nuée lumineuse* qui guidait les Juifs dans le désert; par *la manne* qui descendait du ciel; par *l'eau* qui jaillit du rocher; par *le serpent d'airain* élevé par Moïse. — Le culte mosaïque, avec son tabernacle, ses sacrifices, ses fêtes de la Pâque et de la Pentecôte, figure les rites chrétiens. *Sion et Jérusalem*, centre d'attraction pour les peuples, figurent l'Église du Nouveau Testament.

Événements figuratifs. — Israël, issu des douze fils de Jacob, délivré de la captivité d'Égypte, s'acheminant à travers le désert, vers la terre promise, combattant sans relâche des peuples ennemis, élevant à Dieu un temple célèbre dans l'univers entier, déchiré par le schisme, est une figure frappante de l'Église, fondée sur les douze Apôtres, délivrée par le Christ de la servitude de Satan, exilée ici-bas et ne cessant de tendre vers le ciel, toujours militante, gardant dans ses temples le culte du vrai Dieu, malgré les assauts du schisme et de l'hérésie, persévérant saine et sauve dans la foi et la charité, et attendant avec une ferme espérance le dernier avènement de Jésus-Christ.

Accord des deux Testaments. — Ce que l'Ancien Testament prédit, le Nouveau le fait voir accompli; l'un pose le fondement, et l'autre achève l'édifice. Ce n'est pas le hasard, mais la sagesse de Dieu qui a fait cet accord. De là nous devons conclure que Jésus, en qui se trouvent si parfaitement réalisées les prophéties et les figures de l'Ancien Testament, est vraiment le Christ, le Fils de Dieu, et que son Église est une œuvre divine.